

Lēnos, un Mars celtique (information)

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemen

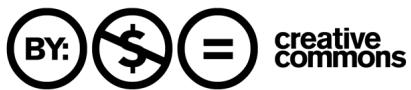
Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemen Jacques. Lēnos, un Mars celtique (information). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 140^e année, N. 2, 1996. pp. 661-664;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1996.15621>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1996_num_140_2_15621

Fichier pdf généré le 21/05/2018



NOTE D'INFORMATION

IÉNOS, UN MARS CELTIQUE,
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN,
CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE

Les Trévires, sous les Romains, identifièrent Lenus à Mars. A son sujet, mon collègue Jean Loicq, en une récente étude sur *La vie religieuse dans le Sud-ouest du pays Trévire à l'époque romaine*¹, écrit notamment, p. 85 :

« Jusqu'à présent, toutefois, on n'est pas parvenu à savoir ce que signifie le nom indigène *Lenos*, faute d'un rapprochement convaincant avec les autres langues celtiques. L'irlandais a bien un adjetif *lian* qui remonte à un ancien **lenos* : mais son sens de "doux", primitivement "affaibli" (cf. lituan. *leinas* "maigre", v. isl. *linr* "fragile", "délicat", etc.) est peu flatteur pour un dieu national en qui l'on reconnaissait des caractères communs avec le Mars romain, dieu de la guerre et de la force physique. »²

Et s'il s'agissait d'un euphémisme, comme c'est le cas des Érynyes surnommées Euménides ou, mieux encore, de Rudra devenu Śiva ? Les testes sanskrits nous font assister à la transformation progressive de Rudra en Śiva. Dans le Rigvéda, Rudra, dieu terrible, n'est jamais qualifié de śiva, adjetif attesté au sens de « gentil, bon, bienfaisant ». Cette épithète lui est attribuée pour la première fois dans la Vājasaneyi-saṃhitā, que cite J. Gonda³. Ce mot, écrit en substance le savant hollandais, est devenu à l'époque post-védique celui par lequel ce dieu est surtout nommé, et c'est plus qu'un euphémisme. Il désigne une partie ou un aspect de la nature de ce dieu : « Śiva est ton nom. Tu es un remède, une médecine pour la vache, le cheval et l'homme, le bonheur pour le bétail et la brebis » (VS 3, 63 ; 53). « L'époque post-védique, écrit encore Gonda, p. 304, a une préférence marquée pour le nom Śiva, tout en conservant d'autres épithètes de Rudra, et ne mentionne que

1. Dans *Le Pays gaumais*, 48^e et 49^e années, 1987-1988 (paru en 1995), p. 71-135.

2. J. Loicq écarte à juste titre les étymologies par **plenos*, « plein », et par un équivalent de *plebs*.

3. *Les Religions de l'Inde. I, Védisme et Hindouisme ancien*, 1962, p. 108.

rarement un Rudra indépendant. » Siva est devenu, comme on sait, avec Viṣṇu et Brahma, l'un des trois grands dieux de l'hindouisme.

Revenant à *Lenos*, nous citerons encore J. Loicq, *ibidem.* :

« Le sanctuaire du Martberg à Pommern, qui domine la Moselle entre Trèves et Coblenz, a livré une longue dédicace en vers grecs et latins, sans doute par quelque rhéteur de Trèves, où le dédicant remercie le dieu de l'avoir guéri “des souffrances du corps et de l'âme” alors qu'il avait vu la mort approcher à plusieurs reprises. D'ailleurs, ce lieu de culte, dont les origines sont préromaines, comportait divers aménagements qui évoquent le séjour de malades (salles d'accueil) ainsi que la présence de médecins. A Trèves, des sources aux eaux curatives, auxquelles présidait un groupe de déesses particulières associées au culte de Lenus, contribuaient au traitement. »

Au terme lituanien cité par J. Loicq pour l'étymologie de *Lenos*, il faut ajouter⁴ le letton *leñs*, qui signifie non seulement « langsam, faul, gelinde », mais aussi « mild, nachsichtig », sens que l'on peut postuler pour le celtique *Lenos*, même si l'on doit renoncer à lat. *lenis*.

Dès lors tout se passe, me semble-t-il, comme si le dieu celtique de la guerre, quel que fût son nom (apparenté ou non à *Mauors* et aux *Maruts*, auxiliaires du dieu guerrier Indra), avait été, à un moment donné, qualifié de *lenos*, « doux, clément », d'abord peut-être par euphémisme, puis en vertu notamment d'un pouvoir guérisseur qu'on lui attribuait, et comme si cette épithète le désignait désormais, de préférence à son ancien nom : tout comme, dans l'Inde, Rudra fut supplanté par son épithète *siva*.

*
* *
*

M. Pierre TOUBERT intervient après cette note d'information.

M. Robert TURCAN présente les observations suivantes :

« Je n'ai pas qualité pour me prononcer en matière linguistique ; mais, à en juger par d'autres sources d'information, l'explication de M. Duchesne-Guillemin me paraît d'autant plus convaincante que les diverses compétences des “Mars” connus en Gaule n'en

4. R. Trautmann, *Baltisch-Slavisches Wörterbuch*, 1923, p. 157.

font presque jamais un dieu de la guerre. Il apparaît, en effet, plutôt ou plus précisément – car ce n'est pas antinomique – comme un protecteur de la tribu, d'un lieu, du foyer et de la santé, en relation très souvent avec le culte de l'eau, comme l'a montré voici plus de quarante ans E. Thévenot dans son étude *Sur les traces des Mars celtiques*. A l'occasion, cette fonction tutélaire s'étend jusqu'à l'au-delà. Dieu guérisseur et bienfaisant, Mars aurait donc bien mérité l'épithète de "doux", puisqu'il était censé adoucir les maux de la vie ou de la mort. J'ajoute qu'à mon sens, comme on l'a dit, rien n'est vraiment doux que ce qui est vraiment fort, et ce propos ne vaut pas seulement pour les dieux... »

M^{me} Colette CAILLAT présente les observations suivantes :

« En rapprochant le couple de divinités occidentales Lēnos (dieu celtique)/Mars (dieu romain) des deux dieux indiens, Rudra (invoqué presque exclusivement dans la littérature védique) et Śiva (le grand dieu épique et classique qui paraît avoir succédé à Rudra, mais est infiniment plus complexe), M. Duchesne-Guillemin permet d'imaginer comment un adjectif signifiant "doux" a pu, par euphémisme, s'appliquer à un dieu de la guerre et de la force physique.

Cependant, il pourrait être hasardeux de pousser trop loin la comparaison, ne serait-ce qu'en raison du caractère spécifique de la Ṛk-Saṃhitā. Dans cet antique recueil de poèmes, d'ailleurs, Rudra est une divinité accessoire (à qui ne sont consacrés en entier que trois hymnes sur 1028). Le grand dieu guerrier, abondamment invoqué au contraire, est Indra, comme le rappelle très justement M. Duchesne-Guillemin. Terrible, redouté, Rudra fait l'objet d'appels déprécattoires. « Mais cet aspect n'est que l'inversion amplifiée de son rôle comme secoureur, réparateur, guérisseur magique, 'médecin des médecins' », écrit Louis Renou (*L'Inde classique*, I, Paris 1947, § 637). Un des hymnes dit expressément : “Où est ton-célèbre bras compatissant (*mṛlayākuḥ*), ô Rudra, qui est guérissant (*bheṣajāḥ*), apaisant (*jálāṣah*), | (qui soit) emporteur du mal-physique venu-des-dieux ? Daigne avoir indulgence pour moi” (II, 33, strophe 7, traduction Louis Renou, *Etudes védiques et pāṇinéennes*, 15, Paris, 1966, p. 159). La divinité védique a donc un caractère ambivalent, qu'il n'était pas inapproprié de mettre en évidence en la disant “propice” (*síva*), lui appliquant ainsi une désignation qui paraît en partie euphémistique.

Ambivalent, Śiva le sera, lui aussi : à la fois destructeur et réparateur, terrible, inquiétant, mais aussi bénéfique, puisqu'il est le

dieu de la vie dont l'action a une dimension cosmique, et que, au reste, il a un rôle intellectuel considérable. De surcroit, Šiva est un ascète d'exceptionnelle puissance, un dieu en qui viennent se concentrer toutes les énergies religieuses : il est "le grand Yigin". Sa personnalité est donc infiniment plus riche que ne l'avait été, que ne pouvait l'être, celle du Rudra védique, dont, dès l'origine, il paraît avoir été assez nettement distinct.

Malgré ces différences, qu'il convient de garder à l'esprit, la comparaison que propose M. Duchesne-Guillemain met en évidence des traits singuliers des deux couples Mars/Lēnos et Rudra/Šiva, qui méritent plus ample examen. »

M. Jacques Duchesne-Guillemain apporte à sa note d'information le complément suivant :

« Les interventions de M. R. Turcan et de M^{me} C. Caillat, dont je leur sais gré, me suggèrent la mise au point suivante : réservant, peut-être, l'euphémisme au cas des Érinyes-Euménides, on parlerait, pour Mars/Lēnos comme pour Rudra/Šiva, d'ambivalence, avec glissement, d'un côté comme de l'autre, du "terrible" au "doux". »